

AR	تأملات مالك بن نبي حول ديمقراطية إسلامية
ENG	Meditations of Malek Bennabi around an Islamic Democracy
FR	Méditations de Malek Bennabi autour d'une démocratie islamique

د. صالح فايد

جامعة محمد بوضياف - المسيلة

الجزائر

faidsalah@yahoo.fr

Dr. Salah FAÏD

تاريخ القبول للنشر

17/06/2018

تاريخ المراجعة

2018/04/01

تاريخ الارسال

08/02/2018

الملخص

تعتبر العلاقة التي تربط الإسلام بالديمقراطية، في الكثير من الأحيان، علاقة حساسة جدا؛ فالتطرق إلى دراسة هذه العلاقة بتطبيق المنهج العلمي، يعتبر في حد ذاته تحديا فكريا طموحا؛ وفي هذا الصدد، يمنحنا المفكر الجزائري الكبير مالك بن نبي واحدة من أفكاره الرائعة، على اعتبار أن تعاملنا مع أحد المفهومين في حياتنا، لا ينبغي بأي حال من الأحوال أن يستبعد المفهوم الآخر. في كتابه 'الديمقراطية والإسلام' يوضح بن نبي من الوهلة الأولى إشكالية العلاقة عبر السؤال: هل ينتج الإسلام الشعور الديمقراطي؟ يجب القول أن بن نبي قدم عدة عناصر من شأنها تشكيل أجوبة لتساؤله، وتندرج هذه العناصر في مصاف تصوراته الأشد ابتكارا في هذا المجال. تأتي هذه الدراسة لغرض مدّ جسور بين مفهومي الإسلام والديمقراطية؛ جسور من شأنها المقاربة بين الإسلام كمنظور شامل لحياة الأفراد، والديمقراطية كدلالة عملية تتم عبرها ترجمة هذا المنظور في الواقع المعاش؛ وبالتالي، تتجلى أمام الأعين رؤى هذا المفكر العظيم، أين يتسنى للقراء الوقوف على المنهجية الفذة لمالك بن نبي أثناء تناوله هذه المفاهيم الجدلية.

الكلمات المفتاحية: الإسلام، الديمقراطية، الحضارة، القيم، المعتقدات.

Résumé

La relation entre l'Islam et la démocratie est souvent reconnue très sensible et délicate ; du coup, oser étudier cette relation en appliquant l'approche scientifique est en soi un défi et devient une gageure intellectuelle à dessein ambitieux. A cet égard, le grand penseur algérien Malek Bennabi nous livre une de ses brillantes pensées dans la mesure où traiter l'un des deux concepts dans notre vie ne devrait en aucun cas exclure l'autre. Dans son livre *La démocratie et l'Islam*, Bennabi situe dès l'introduction les premiers jalons de la problématique : *L'Islam produit-il le sentiment démocratique ?* Il convient de

dire que Bennabi en propose des éléments de réponse qui sont qualifiés dans l'ordre de ses réflexions les plus innovatrices dans ce domaine.

Cette étude vise à combler le fossé entre les concepts Islam et démocratie, en tissant des passerelles qui envisageraient l'Islam comme une perspective globale sur la vie des individus et la démocratie comme une indication pratique à travers laquelle cette perspective est traduite dans la réalité ; ainsi, les points de vue de ce grand penseur s'illustreront devant les yeux du lecteur où ce dernier aura le temps de déceler l'ingénieuse méthodologie de Malek Bennabi dans sa manière de manipuler ces concepts dialectiques et de les combiner pour forger le nœud entre eux.

Mots-clés : L'Islam, la démocratie, la civilisation, les valeurs, les croyances.

Abridged summary:

The relationship between Islam and democracy is often recognized as very sensitive and delicate; so, daring to study this relationship by applying the scientific approach is in itself a challenge and becomes an ambitious intellectual challenge. In this respect, the great Algerian thinker Malek Bennabi gives us one of his brilliant thoughts in that treating one of the two concepts in our life should in no way exclude the other. In his book *Democracy and Islam*, Bennabi locates from the introduction the first milestones of the problematic: *Does Islam produce the democratic feeling?* It should be said that Bennabi proposes elements of answer which are qualified in the order of his most innovative reflections in this field.

This study aims to bridge the gap between the concepts of Islam and democracy, building bridges that would envision Islam as a global perspective on the lives of individuals and democracy as a practical indication through which this perspective is translated into reality; thus, the views of this great thinker will stand out in front of the eyes of the reader where he will have time to detect the ingenious methodology of Malek Bennabi in his way of manipulating these dialectical concepts and combine them to forge the knot between them.

Bennabi puts in place a very comprehensive strategy that explains the rage of Islam to civilization; that is why he takes a big moment in front of the implications of Islam in terms of values. Islam that does not translate and convey positive behavior towards the individual is far from being the subject in

question; it is up to the human potential, then, to make this Islam tangible and palpable on its everyday life.

After delineating the gap that may arise between the theoretical conceptions of Islam and its actual implementation, Bennabi moves towards the direct relation of these conceptions to democracy; after delineating the gap that may arise between the theoretical conceptions of Islam and its actual implementation, Bennabi moves towards the direct relation of these conceptions to democracy; and this is where he refers to the faculty of beliefs as a democratic sentiment that individuals must have, but this is, for him, a belief that comes in harmony with the concept of individual liberty, as well as the collective freedom.

On this subject, Bennabi's illustrative demonstrations of forms of freedom were very striking; not only all these demonstrations find its referential anchorage in Islam, but also and above all, it is when the human being has really been able to translate the main concepts of Islam in his daily life that a good apprehension freedoms was granted. No doubt, it must be acknowledged that Malek Bennabi has the merit of seeing all these relations in a futuristic ambience, in a vision that raises all ambiguities between the current practices of Islam in everyday life, because The conceptions that he carried with him can only be properly practiced when the human being is able to assimilate them well.

Introduction

La croissance de l'Islam politique dans les années 1970 et la possibilité que les partis islamistes arrivent au pouvoir dans divers pays a conduit de nombreux chercheurs et analystes politiques à remettre en question la compatibilité de l'Islam et de la démocratie. Dès lors, nous voyons que la plupart des études se sont concentrées sur les penseurs musulmans populaires qui ont été considérés comme des militants islamiques tels que Sayyid Qutb ou autres, mais faut-il remarquer que presque aucune des attentions n'a été accordée à la pensée du remarquable penseur islamique algérien, Malek Bennabi (1905-1973).

Un véritable homme de savoir et un grand penseur de son temps, Malek Bennabi a été fortement influencé par les idées de Rashid Rida et Mohammed Abdu, mais imprégné en même temps d'une mosaïque culturelle très abondante ; selon Jamel El Hamri : « *triple culture se forge en lui* [Malek Bennabi], *musulmane, occidentale et asiatique, d'abord par la lecture des œuvres de Rabelais, Hugo, Condillac, John Dewey, Romain Rolland, Courtellemont, ensuite celle de Imrou El-Kaïs, Hafez Ibrahim, Eugène Jung, Ibn Khaldoun, Tahtawi, et enfin Tagore* » (01).

Dès son jeune âge, Bennabi fréquente la medersa de Constantine (02). Jamel El Hamri ajoute que « *Bennabi fréquente cette institution pendant trois années pour obtenir son diplôme de Bach-adel (diplôme de fin d'études) en 1925* ». (03). Accompagné par quelques amis, Bennabi rencontre en 1936 la délégation algérienne qui s'était déplacée en France, à la capitale Paris pour réclamer les réformes suggérées par le Congrès Musulman (CM), auprès des autorités françaises ; « *La délégation comprenait cheikh Abdelhamid Ben Badis et cheikh Bachir El-Ibrahimi. En 1938-39, Bennabi fonde, à Marseille, une*

école pour les analphabètes adultes parmi les travailleurs algériens en France » (04).

1. Regards de l'Islam et civilisation

Il n'est pas étonnant de souligner que la préoccupation la plus importante de Bennabi tout au long de sa vie était l'adaptation des valeurs islamiques à la modernité. Très familier avec la civilisation occidentale, ainsi qu'avec beaucoup d'autres, il a estimé que le monde musulman n'a pas réussi à dépasser son inertie, non seulement parce qu'il est incapable d'absorber la technologie moderne, mais aussi parce que son élite a emprunté des idéologies défailtantes, comme le marxisme, sans tenter de reprendre les meilleures valeurs produites par la civilisation islamique ; et c'est en ce moment précis où naissait une conscience – disons très mûre – chez Bennabi en ce qui concerne la voix indécente que prenait la société musulmane de l'époque.

En d'autres termes, le monde musulman n'a pas réussi à reproduire l'expérience de nations aussi réussies que le Japon. Selon le point de vue de Malek Bennabi, si le Japon avait atteint la modernité, c'est bien parce que « *les 'idées mortelles'* [les idées qui se basaient sur le matérialisme] *de l'Ouest ne l'ont pas dévié de son chemin : il [le Japon] est resté fidèle à sa culture, à ses traditions et à son passé »* (05).

Plus important encore, tout au long de son travail, Bennabi contestait les trots et la culpabilité du monde musulman, et non du colonialisme occidental, mais du monde islamique lui-même, une notion qui va à l'encontre de l'opinion dominante dans le monde arabo-islamique qui soutient que les puissances occidentales sont principalement responsables de l'arriération du monde musulman (06).

Après son retour en Algérie en 1963, et après son long exil passé en Egypte, Malek Bennabi a rejoint la première organisation islamiste en Algérie : *Valeurs Islamiques* (Al-Qiyam Al-Islamyya), fondée la même année. Il faut mentionner qu'à l'époque, cette association s'opposait aux politiques que prônaient les présidents Ahmed Ben Bella et Houari Boumediene, des politiques que l'association avait qualifiées de tendances ayant un penchant marxiste.

1.1. L'Islam et les valeurs

Bien que de nombreuses autorités religieuses importantes fussent membres de l'association, Bennabi, jusque-là un inconnu, était le plus important. Pourtant, en raison de ses points de vue uniques et critiques, il n'est pas déterminé combien d'empreinte il avait sur la direction d'Al-Qiyam, dont les principales préoccupations portaient sur les problèmes de morale. Ce sur quoi nous pouvons être certains, c'est que Bennabi a eu une influence puissante sur les premiers islamistes français qui ont assisté à l'Université d'Alger dans les années 1960 et début des années 1970, autrement dit, jusqu'à sa mort en 1973 (07).

En revanche, lorsque Bennabi a exprimé ses idées sur l'Islam dans une critique rédigée en français, en déclarant : « *Qu'est-ce que je sais de l'islam ?* » (08). La popularité de l'Islam allait bien au-delà des locaux de l'Université d'Alger, ce qui nous permet de constater, à titre d'exemple, que la mosquée qui a été fondée en 1968 a attiré les islamistes les plus éduqués, en particulier ceux qui étaient de vocation scientifique, et plus précisément encore, ceux qui étaient physiciens de spécialité (09).

Les points de vue de Malek Bennabi peuvent être décrits comme progressifs et égaux. Des points de vue intellectuels, qui représentent, peut-être,

la raison principale pour laquelle ils ont suscité peu d'intérêt parmi les islamistes plus radicaux. De plus, la pensée de Bennabi sur la relation entre l'Islam et la démocratie – qu'il a articulée dans les années 1940 – n'a été connue que jusqu'à la publication de la brochure La démocratie en Islam à la fin des années 1980.

En contrepartie, il paraît que la pensée de Malek Bennabi, peu connue même en Algérie, n'a eu aucune influence sur le mouvement islamiste. Les idées de ce philosophe extraordinaire sur la compatibilité de l'Islam et de la démocratie prouvent qu'il était un penseur islamique plutôt qu'un islamiste préoccupé par la saisie du pouvoir, d'où le point de vue de certains critiques contemporains qui reconnaissent que sa préoccupation était d'une nature notablement différente de celle des considérations socio-économiques et politiques immédiates des islamistes des années 1980 et 1990.

Pareillement, le contexte socio-économique dans lequel vivait le penseur, peut objectivement nous révéler des constatations importantes ; Bennabi a vécu dans une Algérie plus prospère que l'Algérie d'aujourd'hui. Bien qu'il ait critiqué certaines des visions politiques du président Houari Boumediene, ses écrits suggèrent qu'il ne s'est pas associé à lui sur un certain nombre de questions fatales, en particulier celles liées à de larges problèmes du tiers monde. Bennabi a rejeté ce qu'il appelait l'*économisme*, considérait par lui comme une préoccupation obsessionnelle dans le monde musulman avec un progrès technologique au détriment des valeurs civiles, c'est-à-dire les valeurs culturelles.

Aussi, bien qu'il soit clairement antimarxiste, Malek Bennabi n'était pas contre les idées socialistes en tant que telles ; nous le voyons, certes, bannir et abhorrer le matérialisme et toutes ses retombées, mais nous le voyons

conjointement apprécier les soucis de la justice sociale. D'emblée, il faut dire que Bennabi était bien convaincu que ni les politiques que pratiquait Gamal Abdul-Nasser ni d'ailleurs celles préconisées par Boumediene n'avaient de chances de réussir à moins que l'Islam et les valeurs islamiques ne soient intégrés comme principes directeurs (10).

Parlant des valeurs islamiques, nous savons bien qu'en tant que doctrine, l'Islam consacre l'égalité de tous les individus devant la loi, sans distinctions raciales, ethniques ou même de classe d'appartenance sociale ; l'Islam impose comme seul critère majeur, valable pour opérer une véritable distinction entre ces individus, la piété (taqwa), autrement dit, la crainte révérencielle en Dieu ; « *Le plus noble d'entre vous, auprès d'Allah, est le plus pieux* » (11). Imad Ad-Dean Ahmad nous rappelle, à titre anecdotique, le célèbre discours inaugural du premier calife musulman, Abou Bakr, quand il a été élu pour diriger les musulmans après le décès du Prophète (QSSSL) : « *Il est vrai que j'ai été élu votre amir (leader), mais je ne suis pas le meilleur d'entre vous. Si je donne un ordre qui est conforme au Coran et à la pratique du Prophète (saas), obéissez moi, mais si je donne un ordre qui ne leur soit pas conforme, alors corrigez moi, la vérité est droiture et le mensonge est une trahison.* » (12). Un discours qui permet d'illustrer parfaitement les valeurs normatives d'égalité devant la loi.

1.2. L'Islam et la démocratie

Les écrits de Bennabi sur la relation entre l'Islam et la démocratie sont les moins connus de ses œuvres. Pourtant, c'est l'un des plus intéressants, car son approche de la démocratie révèle le niveau incroyable de culture que possédait ce penseur islamique. D'une part, sa compréhension pénétrante de l'Islam, et des concepts et des valeurs occidentaux, d'une autre part, l'ont aidé à

faire face à la question de la démocratie sans préjugés complexes ou, *a priori*, contrairement à certains des islamistes d'aujourd'hui qui considèrent la démocratie comme une importation occidentale, et donc extraterrestre.

A l'opposé aussi de certains politiciens qui continuent à penser que la notion de démocratie est tributaire de la notion de politique, ce qui conduit la pensée à croire négativement que l'appréhension du terme démocratie incombe à la conjoncture étatique de chaque société ; alors que le grand sociologue Émile Durkheim nous apprend tout à fait le contraire en disant qu' « *Il ne faut [...] pas dire que la démocratie est la forme politique d'une société qui se gouverne elle-même [...]. Une pareille définition est contradictoire dans les termes.* » (13). Cependant, Bennabi scrute le concept de démocratie des trois points suivants :

« - *Comme un sentiment pour soi-même,*
- *Comme un sentiment envers les autres, et*
- *Comme un ensemble de conditions sociales et politiques nécessaires à la formulation et à l'épanouissement de sentiments similaires dans l'individu* » (14).

Néanmoins, il faut bien noter que les trois points que cite Bennabi pour donner son examen de la notion de démocratie sont en parfaite corrélation avec les propos de Durkheim qui disait : « *Passons aux règles, il en est de deux sortes. Les unes s'appliquent à tous les hommes indistinctement. Ce sont celles qui sont relatives à l'homme en général, considéré soit chez chacun de nous, soit chez autrui. Toutes celles qui nous prescrivent la manière dont il faut respecter ou développer l'humanité, soit en nous, soit chez nos semblables, valent également pour tout ce qui est homme indistinctement. Ces règles de morale universelle se répartissent en deux groupes : celles qui concernent les*

rapports de chacun de nous avec soi-même, c'est-à-dire celles qui constituent la morale dite individuelle, celles qui concernent les rapports que nous soutenons avec les autres hommes » (15).

Bennabi conçoit la démocratie comme faisant une principale composante résultant d'un développement culturel humaniste ; ce qui signifie qu'il soutient avec tant de pression qu'elle n'est pas le simple transfert de pouvoir aux masses ou à un peuple souverain en vertu d'un ensemble de lois, comme nous venons de le voir avec les propos de Durkheim. Ce positionnement a conduit Bennabi à, ce qu'il préfère appeler « *la recherche des conditions d'une civilisation* » (16).

Il s'agit donc de la maturation des attitudes, des réflexes et des principes qui produisent l'essence de la démocratie dans la conscience d'un peuple et de ses coutumes (17), c'est-à-dire ce que les théoriciens contemporains de la démocratie définissent aujourd'hui comme des éléments de *civilité* (18). En d'autres termes, un processus de démocratisation doit avoir lieu avant qu'une constitution démocratique puisse être écrite. Selon Bennabi, l'une des conditions préalables du processus de démocratisation est l'éradication des sentiments antidémocratiques et des tendances despotiques (19).

2. Croyance et sentiment démocratique

A présent, nous pouvons saisir que le problème posé par Malek Bennabi est de savoir si l'Islam peut pratiquement favoriser les trois perspectives soulevées ci-dessus ? Dit autrement, est-ce que l'Islam possède formellement cette faculté d'augmenter le sentiment envers soi-même et envers les autres, chose qui devrait le rendre compatible avec le fondement de

la démocratie dans la psychologie de l'individu, et, par voie de la logique, il peut créer des conditions sociales favorables à la préservation et au développement du sentiment démocratique ainsi que de son efficacité (20).

Nous le voyons ainsi, au sens effectif de la vigilance, Malek repousse, voire répudie tout effort démocratique qui consiste à s'approprier certains principes issus de constitutions démocratiques étrangères sans mesures prises pour les inculquer dans la psychologie des personnes qui les adoptent (21). Les observations de Bennabi lui font déduire que « *s'il existe une tradition démocratique dans l'Islam, il ne faut pas la rechercher dans la lettre d'un texte constitutionnel, mais plutôt dans l'esprit de l'Islam en général* » (22).

Ceci nous permet d'arguer que l'Islam doit notoirement être considéré comme l'initiation d'un processus de démocratisation, c'est-à-dire la progression de l'individu et de la société à laquelle il appartient à l'idéal démocratique (23)- Selon Bennabi, la différence entre le concept démocratique islamique et les concepts démocratiques chinois, russe, britannique ou français est que l'Islam confère à l'homme une signification qui transcende toute valeur politique ou sociale. Alors que d'autres définitions démocratiques détectent chez l'homme la présence de l'humanité et de la société, la conception démocratique islamique reconnaît dans l'homme la personne de Dieu. En d'autres termes, la première définition de la démocratie est du type laïc, tandis que la seconde est du genre sacré (24).

Il semble intéressant de noter que dans la conception de Bennabi, les individus qui portent l'honneur de Dieu en eux-mêmes ressentent ce privilège, non seulement en eux-mêmes, mais aussi dans d'autres. Cela suffit pour compenser les sentiments négatifs que les êtres humains peuvent avoir envers

eux-mêmes ou envers les autres. En outre, Dieu a fourni aux musulmans des garanties qui les protègent contre l'esclavage (25). et contre le développement des inclinations despotiques. Il est à noter que Bennabi cite un verset du Coran qui exhorte un musulman à quitter le pays plutôt que de succomber à l'esclavage ou de prendre les armes contre l'opresseur.

De toute évidence, nous pensons à travers cette analyse que la démocratie islamique se caractérise essentiellement par la vaccination des humains contre les attitudes antidémocratiques : l'octroi de droits politiques et de garanties sociales évolue à partir de cette évaluation. Bennabi affirme que, contrairement à la démocratie islamique, la démocratie laïque confère aux humains des garanties et des droits, mais ne leur fournit pas de garanties contre le pouvoir des cartels et des fiducies ou contre la dictature d'une classe. En d'autres termes, la démocratie laïque ne nettoie pas la société des maux qui produisent la servitude ou la tyrannie (26).

3. Démocratie en Islam et concept de liberté

La conception de la démocratie de Bennabi s'étend au-delà de la sphère politique. Pour lui, la dimension sociale de la démocratie est très importante, car « *un ordre qui confère à l'homme un scrutin et le laisse mourir n'est pas un ordre démocratique* » (27). Bennabi procède alors à rendre évident le respect des libertés individuelles dans l'Islam. Contrairement à beaucoup d'islamistes d'aujourd'hui, Bennabi cite du Coran les versets les plus proches des libertés individuelles d'aujourd'hui, comme le droit au travail et à voyager.

Il soutient que la liberté d'expression est garantie dans l'Islam et que le Prophète Muhammad (QSSSL) lui-même a exhorté ses compagnons à évaluer ses décisions (28). La vie privée de la maison, affirme-t-il, est également garantie par le verset du Coran qui interdit l'entrée dans une résidence sans le

consentement de ses locataires. Mais, comme le droit occidental, la loi islamique permet des cas où les droits individuels doivent être subordonnés aux droits de la société.

Nous pensons que peut-être l'un des plus importants dans la discussion de Bennabi sur les droits des minorités, c'est bien son discours sur la démocratie. L'illustration qu'il nous donne dans l'étude présentée dans *La démocratie en Islam*, concerne une femme juive dont la maison ne pouvait pas être prise sous le règne du calife Omar, et ce, même si une mosquée devait être construite sur le même terrain. Le raisonnement était que la femme juive ne pouvait considérer une mosquée comme faisant partie du domaine public ; par conséquent, les autorités musulmanes n'ont eu d'autres choix que de quitter sa maison aux côtés de la mosquée.

Parallèlement, nous pouvons remarquer chez Bennabi une faculté pas moins intéressante que la précédente ; tout au long de son discours, nous ressentons la forte présence d'une interprétation rationnelle inflexible du Coran et du Hadith. Une telle faculté lui permet de voir l'Islam comme une foi qui présente tous les attributs d'une démocratie politique, où le principe de la consultation n'existe pas seulement d'une façon ordinaire, mais il est aussi celui qui « confère à l'individu la responsabilité dans la constitution du pouvoir et toutes les garanties contre son utilisation abusive. » (29).

Ainsi, si Bennabi a critiqué les démocraties occidentales, c'est parce qu'il croyait, selon son propre point de vue, que ces démocraties ne sont encore pas parvenues à renfermer et à tolérer les droits sociaux, puisque l'individu peut devenir esclave des intérêts puissants. S'il a critiqué également l'ancien bloc de

l'Est, c'est parce qu'il constatait que les Etats socialistes ont conféré des droits sociaux aux citoyens au détriment de la liberté politique. Il faut dire que l'homme était bel et bien convaincu que l'Islam offre une démocratie authentique parce que c'est une synthèse entre la démocratie politique et la socio-démocratie.

A ce propos, les convictions de Bennabi l'ont conduit à soutenir que la zakat (le fait de donner obligatoirement des aumônes aux pauvres par les riches) représente une bonne illustration de la législation sociale de l'Islam, postulée par le Coran. Bennabi soulignait que pendant l'époque durant laquelle les premiers califes de l'Islam avaient géré leurs sociétés, il existait de très larges intercommunications entre les dirigeants, et ces intercommunications varient de la simple demande d'un avis, jusqu'aux questions les plus délicates ; ce qui constitue, toujours selon Bennabi, une nette preuve qu'une « conscience démocratique moulait l'Islam. » (Ibid. p. 36). Pourtant, le véritable fondement de la démocratie reste l'être humain et la valeur qui leur est conférée par Dieu. L'influence intellectuelle des Lumières sur la pensée de Bennabi est ici manifeste, comme le confirment ses références dans tout le livre aux écrits des philosophes français.

Nous pouvons lire dans les pensées et réflexions de Bennabi que ce dernier croyait fortement que l'âge d'or de la démocratie islamique était sous la domination et le règne des premiers califes. Cependant, une régression très apparente a eu lieu lorsque le pouvoir est devenu absolu, mais aussi lorsque la pensée démocratique islamique a disparu de l'ordre moral dans le comportement des musulmans. Malek Bennabi nous apprend que la démocratisation islamique a cessé « quand elle a perdu son fondement dans la

psychologie de l'individu, dès que celui-ci a perdu définitivement l'appréciation de sa propre valeur et la valeur d'autrui. » (30).

À partir de ce moment-là, la civilisation islamique a décampé et s'est dissipée pour disparaître complètement ; en grande partie, son effacement est dû qu'elle ne reposait plus sur l'excellence de l'individu. Bennabi a estimé que la récurrence de l'esprit démocratique était apparue dans certains pays islamiques. Néanmoins, il a considéré que le processus de démocratisation ne réussirait que lorsque ce nouveau changement aura lieu dans la conscience des individus afin qu'ils puissent s'élargir au-dessus du despote et de l'esclave. Bennabi était donc convaincu que « *seul l'Islam pouvait entreprendre cette réévaluation dans les pays où la tradition sociale a été façonnée par la conception coranique* » (31).

Conclusion

En termes de conclusion, nous soulignons que notre objectif a été de porter à l'attention des chercheurs intéressés par l'aspect la pensée islamique du plus grand penseur islamique que l'Algérie n'ait jamais produit. Il ne serait pas exagéré de dire que Malek Bennabi est le seul penseur algérien qui a tenté de développer un discours systématique, raisonné et réfléchissant sur la relation entre l'Islam et la démocratie. Ses grands exploits, en cette matière, se sont traduits à travers ses efforts de céder une psychologie démocratique par une compréhension rationnelle de l'Islam.

Sans aucun doute, il était le seul penseur islamique, non seulement à avoir adopté dans son discours plusieurs aspects de la démocratie politique occidentale, mais aussi à proposer de nouvelles idées, inspirées par les valeurs

islamiques, à enrichir la démocratie dans son ensemble. Beaucoup d'islamistes algériens, comme Mahfoud Nahnah, président du Hamas (Mouvement pour la société islamique, fondé en 1990), doivent beaucoup à Bennabi (32), mais ne reconnaissent jamais leur dette envers lui. En somme, les réflexions de Bennabi étaient remarquablement anticipées, il semble souvent qu'il était en avance sur son temps, que ses idées étaient trop intellectuelles et en contradiction directe avec le discours populiste et hautement politisé tenu par de nombreux islamistes en son temps.

Footnote :

(01)- El Hamri, J. (2016). *Malek Bennabi : Une vie au service d'une pensée*. Paris : El-Bouraq. p. 38.

(02)- La *medersa* de Constantine constitue un établissement qui a été destiné autrefois à la magistrature musulmane, à noter que les *medersiens* de l'époque recevaient une formation bilingue.

(03)- El Hamri, J. op.cit. p. 39.

(04)- Ibid. p. 42.

(05)- Bennabi, M. (1990). *Le problème des idées dans le monde musulman*. Alger : El Bay'yinate. p. 127.

(06)- Il semble important de remarquer que la contestation de Bennabi apparaît très aiguë dans son livre *Le problème des idées dans le monde musulman*. Bennabi avait d'abord commencé à écrire ce livre en 1960 quand il était en Egypte, période pendant laquelle il était exilé. Cependant, il avait abandonné son projet jusqu'à ce que son ami, le docteur Ammar Talbi, l'ait convaincu de le poursuivre, il finit par compléter le livre en 1970.

(07)- Nous pouvons trouver des études biographiques plus ou moins exhaustives sur Malek Bennabi dans l'ouvrage de Aissa Khelladi, intitulé : *Les islamistes algériens face au pouvoir*, édité en 1992 à Alger chez les Editions Alfa. Cependant, les livres de Bennabi ont été – ou sont en train d'être – réimprimés sous la direction de Nourredine Boukrouh, chef du PRA, Parti pour le Renouveau Algérien, fondé en 1989.

(08)- Kkelladi, A. (1992). *Les islamistes algériens face au pouvoir*. Alger : Alfa. p. 91.

(09)- Parmi les œuvres de Bennabi, qui méritent encore être soigneusement étudiées, il convient de se référer à deux : Le premier intitulé *Le Phénomène coranique*, édité en 1992 à Alger chez SEC, et le second intitulé *Vers le changeur d'Algérie*, édité en 1989 à Tipaza, chez la Société d'Édition et de communication d'Ouled Fayet.

(10)- Entre 1965 et 1968, Malek Bennabi a produit un recueil d'articles de presse qu'il a publié dans *Révolution africaine*. Dans ce recueil intitulé *Pour changer l'Algérie*, Bennabi nous livre une argumentation bien détaillée quant à la manière d'intégrer les valeurs islamiques en tant que principes directeurs dans toute gouvernance politique.

(11)- Le Saint Coran. Surat Al-Hujurat 'les appartements', verset 13.

(12)- Ahmad, I. A-D. (1999). « Definitions of Democracy ». In *Muslim Democrat*, Vol. 1, n°. 2. p. 02.

(13)- Durkheim, É. (2002). *Leçons de sociologie. Physique des mœurs et du droit*. Québec : Chicoutimi. p. 74.

(14)- Bennabi, M. (1968). *La démocratie en Islam*. Alger : Mosquée de Beni Messous, N.d. p. 10.

(15)- Durkheim, É. op.cit. p. 26.

(16)- Bennabi, M. (1992). *L'Afro-asiatisme*. Alger : SEC. pp. 194-195.

(17)- Bennabi, M. 1968. op.cit. pp. 16-17.

(18)- Sur cette notion, voir Edward Shils, «La vertu de la société civile». Dans *Gouvernement et opposition*, 26, n° 1 (hiver 1991).

(19)- Bennabi, M. 1968. op.cit. p. 12.

(20)- Ibid. p. 15.

(21)- Ibid. p. 17.

(22)- Ibid.

(23)- Ibid.

(24)- Ibid. p. 19.

(25)- Ibid.

(26)- Ibid. pp. 21-22.

(27)- Ibid. p. 24.

(28)- Ibid. p. 29.

(29)- Ibid. p. 33.

(30)- Ibid. p. 42.

(31)- Ibid.

(32)- Dans un article intitulé *Commentaire j'ai connu Malek Bennabi*, paru dans le quotidien *El Watan*, du 11 au 12 novembre 1992, Nouredine Boukrouh évoquait amplement les conséquences directes des pensées et idées de Bennabi sur certains hommes politiques algériens.

Bibliographie

1. Ahmad, I. A-D. (1999). « Definitions of Democracy ». In *Muslim Democrat*, Vol. 1, No. 2.
2. Bennabi, M. (1968). *La démocratie en Islam*. Alger : Mosquée de Beni Messous, N.d.
3. Bennabi, M. (1990). *Le problème des idées dans le monde musulman*. Alger : El Bay'yinate.
4. Bennabi, M. (1992). *L'Afro-asiatisme*. Alger : SEC.
5. Durkheim, É. (2002). *Leçons de sociologie. Physique des mœurs et du droit*. Québec : Chicoutimi.
6. El Hamri, J. (2016). *Malek Bennabi : Une vie au service d'une pensée*. Paris : El-Bouraq.
7. Kkelladi, A. (1992). *Les islamistes algériens face au pouvoir*. Alger : Alfa.